

L'INNOCENCE ET L'EXPÉRIENCE*

Peter Brook

Il faut laisser tranquillement et dans le silence disparaître les échos de ce très grand texte. Un texte où nous sentons bien qu'entre ce qu'on appelle la poésie et la prose, il n'y a aucune différence. Tout sort, tout jaillit de la même source.

Dans ce texte que nous venons d'entendre il y avait une expression qui m'a frappée : « un poète, dit Kathleen, digne de ce nom ». Et cela ouvre tout de suite une vraie question : qu'est-ce qu'on veut dire par *vrai poète* ?

Il y a une phrase qui n'est pas notée et que je vais citer de manière inexacte, une phrase Kathleen où elle a dit : il y a beaucoup de poètes qui écrivent et la plupart ne sont jamais publiés. Il me semblait qu'elle ne l'exprimait pas comme une critique d'un système social, mais comme peut-être une très bonne chose. Je ne sais pas si j'ose évoquer cela dans la Maison de la Poésie. Mais il me semblait dans cette observation qu'un poète n'est pas nécessairement celui qui est lu par les autres ; cela va très loin, cela pose la question du point de départ du poète.

Il est clair, et Kathleen souligne cela dans tous ses écrits, à quel point ce premier regard du petit enfant sur le monde, ce regard éveillé et contemplatif, est le regard du poète. Un regard qui voit d'une manière simple un monde unique à l'homme, à l'être humain, qui voit une absence de division, de séparation, mais uniquement un monde d'une richesse qui s'étend partout et qui en même temps est là présent dans le moindre détail. Alors ce regard de contemplation peut-être est là pour tous les enfants.

Peut-être la plupart des enfants ont cette faculté très vite refoulée, abîmée par le monde de qui les entoure, ou peut-être il y a certains enfants qui ont une possibilité innée de rester plus longtemps devant ces premières impressions d'émerveillement. Peu importe, c'est clair que il y a des débutants dans la vie qui n'ont pas encore entendu que qu'il y a une classification écrivain-poète-poème et qui vivent comme des poètes.

* Texte inédit - © CIRET. Allocution de Peter Brook à la « Soirée Kathleen Raine », Théâtre Molière-Maison de la Poésie, Paris, 21 septembre 1999, organisée par le CIRET à l'occasion de la publication du livre Kathleen Raine, *Le monde vivant de l'imagination*, Rocher, Monaco, collection « Transdisciplinarité », 1998, traduit de l'anglais et annoté par Claire Garnier-Tardieu et Michèle Duclos.



De gauche à droite : Peter Brook, Kathleen Raine, Christine Jordis, Diane de Margerie,
Basarab Nicolescu

Je crois qu'on peut dire que dans cette immense richesse que vous situez dans l'œuvre de William Blake il y a deux mots qui m'ont hanté toute ma vie comme exprimant une contradiction fondamentale et profondément enracinée dans la réalité : *l'innocence* et *l'expérience*.

Dans ce monde horizontal qui a été évoqué, il est clair qu'il y a une période où l'innocence doit disparaître, doit s'effacer devant cette nécessité absolue pour tout être humain d'entrer dans ce monde dangereux de l'expérience, cette aventure de tous les périls. Et c'est clair que l'on ne peut pas avoir des regrets. L'innocence doit faire place à l'expérience. Et dans cette étape, ou bien l'expérience avale tout et la vie détruit l'innocence, ou bien l'innocence rentre dans une forme qui est travaillée et retravaillée par les expériences de la vie pour rendre cette appréhension, cette manière de percevoir cette réalité très forte, pour qu'elle puisse revenir à travers les expériences et les facteurs concrets de la vie, non seulement dans toute sa richesse, mais aussi dans toute sa dureté inévitable et nécessaire.

A ce moment-là, je comprends la phrase Kathleen qui était citée tout à l'heure : « à un certain moment dans la vie, j'ai eu envie de devenir poète ». On sent que là il n'y a aucune contradiction. Cette vision qui était là dans un moment et une période de contemplation tranquille doit être retrouvée dans une forme.

Et là certaines personnes ont développé, ont un goût pour certaines formes et les formes doivent être travaillées avec amour et avec bien entendu obstacles et échecs. C'est de cette manière que j'ai compris que le mouvement de Kathleen qui entrait dans toutes les expériences de la vie, dans les voyages intérieurs et extérieurs, à travers des formes différentes, était obligé à reconnaître comme les barrières - la barrières entre les cultures et la barrière entre les époques. Les barrières entre les niveaux de compréhension étaient des barrières artificielles qu'il fallait reconnaître et essayer de dépasser. Et là la nourriture pour ce voyage à travers les barrières était donnée par la force, l'appel, les échos qui venaient des religions différentes.

Il y a des églises mais il n'y a qu'une seule religion, qu'une seule source qui est là même autant en Inde, autant chez les Soufis, autant chez les grands mystiques anglais. C'est à travers l'expérience vécue et durement vécue que peu à peu cette ouverture se forme et l'innocence de base retrouve sa place.

Pareil avec la science. Et je vois que Kathleen est continuellement respectueuse, fascinée par cette réalité de notre époque qui est la science. Et on voit qu'il y a quelque chose de très curieux, je crois que nous devons tous reconnaître, pour nous aujourd'hui, le côté totalement positif et respectable de la science : tout ce que constatent des individus aussi faibles et menteurs comme nous tous peut être vérifié par d'autres. C'est quelque chose de tout à fait extraordinaire. Un scientifique annonce une chose absolument époustouflante et ont dit oui, peut-être, vous le prétendez. Vous arrivez même à l'écrire dans « Nature » que peut-être ce n'est pas vrai.

Alors aujourd'hui peut-être l'unique qualité de ce siècle si triste est l'évolution d'un certain scepticisme, d'un certain vouloir de ne pas croire à tous les charlatans. La différence entre le bon et le mauvais rêve est le rêve complètement délirant. On voit que la science a donné cette possibilité pour la mettre à l'épreuve. Et finalement on voit que grâce à un consensus et aux expériences concrètes il y a quelque chose qui a permis à notre vie d'être transformée, non seulement dans ce sens horrible que nous connaissons tous, mais aussi souvent dans un sens très positif parce qu'on peut vérifier.

C'est pour cette raison que le scientifique se moque de toute expérience intérieure, parce que le mystique exprime dans un langage poétique tel ou telle chose mais on ne peut pas le prouver. Peut-être il n'a pas eu cette expérience du tout, peut-être il l'a inventé. Comment le prouver ? Alors on voit que pour le poète et le mystique cette immense faiblesse, qu'on ne peut pas prouver que telle ou telle expérience a eu lieu, est en même temps sa plus grande force. Pour la simple raison que

pour voir si ce que prétend celui qui a eu une expérience intérieure, spirituelle, si c'est vrai ou non, chacun est obligé à tenter l'expérience lui-même.

Il y a une seule manière de savoir si c'est vrai ou non et là on voit que la parole a une place centrale dans la vie de cette étrange personne qui a traversé l'état animal pour arriver à un autre état au-delà de la nature des animaux, qui n'est pas la parole, parce qu'avec la parole il n'y a pas de possibilité de communiquer la totalité de l'expérience.

On voit que ce n'est pas cela qui nous est proposé à quoi nous sommes appelés par le poète. Le poète donne un goût si intense et si clair qu'il réveille en chacun le goût de retrouver pour lui-même la même source pour que cette contemplation du monde autour de nous puisse être d'abord quelque chose qui nous est suggéré et ensuite ce que chacun peut vivre dans sa propre solitude.

Et c'est là que l'on sent que le poète qui commence par une observation devient quelqu'un qui avant et après avoir écrit son poème est totalement poète dans sa contemplation, heure après heure, seconde après seconde de la vie. Et c'est là qu'est reflété plus que tout autre chose, dans tout ce qu'elle a écrit, en vers et en prose, Kathleen.

Et pour moi aujourd'hui dans cette merveilleuse et chaleureuse cérémonie, la chose la plus forte est de voir comment quelqu'un qui était née poète, qui a senti quand même le besoin de chercher et de travailler pour devenir poète, aujourd'hui incarne tout cela et au lieu d'être ici en tant que poète est elle-même son propre poète.